

Oser la danse

Cet article est paru dans le numéro 13 de Contre Pied «Danse avec les autres!» en novembre 2003. Jean-Luc Sage, du collège A. Maurois à Epinay-sur-Orge, enseigne la danse depuis peu de temps. Il lève le voile sur son cycle avec une classe de 5^e mixte. Ce qu'il a fait avec ses élèves, les questions qu'il s'est posées, les choix opérés, son émerveillement devant ses élèves en danse. C'est leur premier cycle.

Je n'ai pas beaucoup pratiqué la danse, mais j'ai eu une bonne formation à l'UFR et j'ai suivi un stage de formation continue.

Le choix des musiques

Le thème du cycle est la forêt. J'ai prévu trois musiques parmi lesquelles les élèves seront obligés de choisir pour présenter leur chorégraphie. J'ai en effet décidé cela afin que les élèves ne me proposent pas leurs musiques ! La première est une valse de Tiersen, la deuxième de Saint Germain avec une basse binaire et la troisième de Joe Satriani qui commence calme puis qui part dans tous les sens pendant trente secondes et qui revient ensuite au calme.

Premier problème : quand faire intervenir les musiques ?

Est-ce que je dois donner les musiques tôt dans le cycle et alors la musique va influencer la danse ou bien les proposer plus tard pour que les élèves se concentrent davantage sur leur projet, sur ce qu'ils veulent dire ou raconter ?

J'ai choisi la deuxième solution.

Des contraintes pour que les élèves puissent créer

J'ai imposé des contraintes, des choses que je voulais absolument voir dans chaque chorégraphie : il devait y avoir au moins un déplacement, un passage au sol, un porté, une manipulation par contact ou à distance, un unisson, un passage fluide, un autre saccadé, un arrêt sur image.

Les élèves sont en duo.

La construction de l'histoire

Les élèves ont réfléchi d'abord à leur histoire sur la forêt. Je leur ai d'abord demandé d'affiner, de préciser leur scénario et cela a contribué à transformer leur motricité. Qu'y a-t-il dans la forêt ? Il y a des troncs d'arbre couchés par dessus lesquels il faut passer, il y a des orties, des cailloux, des herbes qui accrochent, des rivières à franchir, il y a des bruits qui font peur... Comment est l'eau de la rivière ? Elle est froide, elle est noire, etc. En précisant tout cela, les déplacements se sont transformés : les élèves ont exploré le sol, ils se sont déplacés en se faisant tout petits ou au contraire avec de larges mouvements de bras pour se frayer un passage. Ils ont joué sur l'espace, l'amplitude mais aussi sur le temps avec des arrêts brutaux à l'écoute du moindre bruit par exemple.

Comment traduire des émotions ?

Puis les musiques ont été introduites et elles ont induit trois thèmes : « La forêt festive » sur Yann Tiersen, « La forêt mystique, noire » sur Saint Germain et « La forêt magique » sur Satriani. Beaucoup ont choisi « La forêt magique ».

Chacun des thèmes a donné une ambiance finalement. Mais si les élèves commençaient à bien diversifier leurs déplacements, ils n'arrivaient pas à montrer leurs émotions, leur état, par exemple c'est difficile d'avancer, il fait chaud.

Une situation spécifique pour comprendre comment les composantes du mouvement donnent du sens¹

Alors j'ai mis en place la situation suivante : « on se brosse les cheveux ».

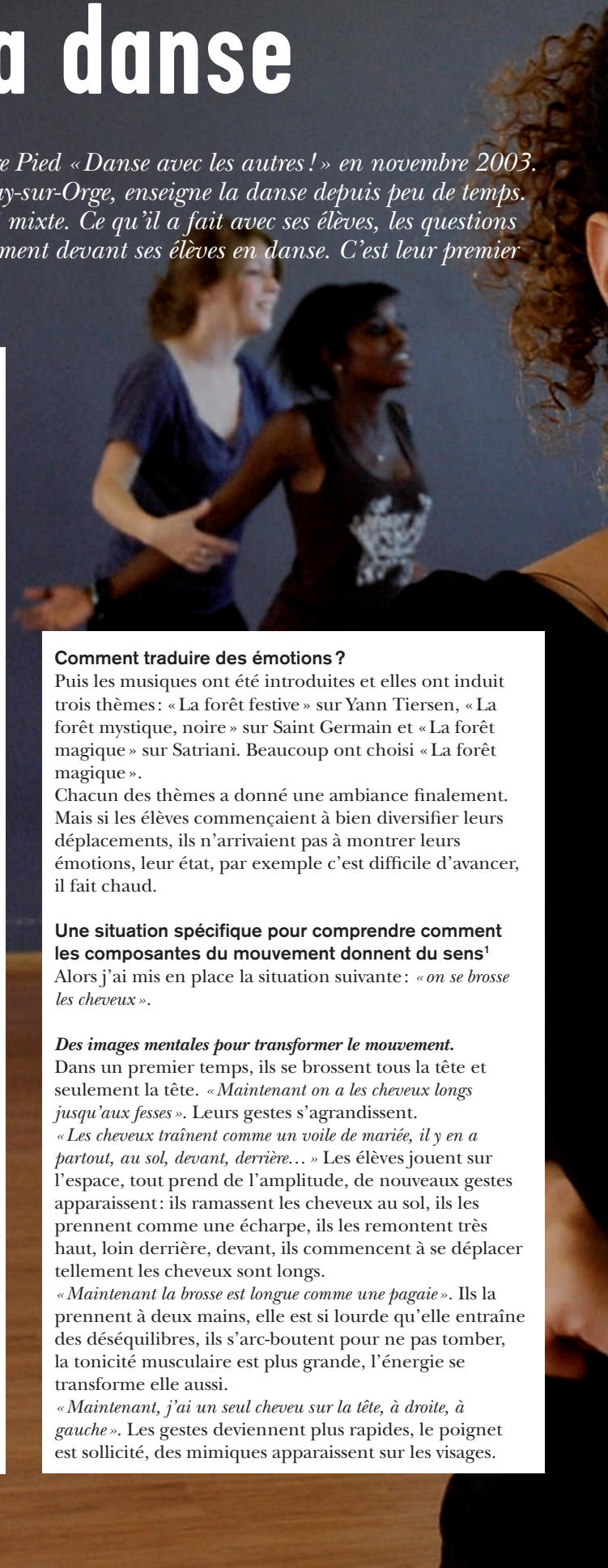
Des images mentales pour transformer le mouvement.

Dans un premier temps, ils se brossent tous la tête et seulement la tête. « Maintenant on a les cheveux longs jusqu'aux fesses ». Leurs gestes s'agrandissent.

« Les cheveux traînent comme un voile de mariée, il y en a partout, au sol, devant, derrière... » Les élèves jouent sur l'espace, tout prend de l'amplitude, de nouveaux gestes apparaissent : ils ramassent les cheveux au sol, ils les prennent comme une écharpe, ils les remontent très haut, loin derrière, devant, ils commencent à se déplacer tellement les cheveux sont longs.

« Maintenant la brosse est longue comme une pagaie ». Ils la prennent à deux mains, elle est si lourde qu'elle entraîne des déséquilibres, ils s'arc-boutent pour ne pas tomber, la tonicité musculaire est plus grande, l'énergie se transforme elle aussi.

« Maintenant, j'ai un seul cheveu sur la tête, à droite, à gauche ». Les gestes deviennent plus rapides, le poignet est sollicité, des mimiques apparaissent sur les visages.



D'autres parties du corps sont sollicitées et viennent renforcer le jeu du poignet, les jambes se fléchissent; le bassin se balance, l'épaule intervient...

Un mini processus de création

Puis chacun choisit ce qu'il préfère réaliser, le répète pour mémoriser et rentrer dans son rôle. Deux ou trois élèves présentent ensemble. Les spectateurs sont sollicités. À chaque présentation, je leur pose des questions. Le dialogue s'engage facilement.

Les composantes du mouvement donnent du sens

Questions: « *Que voyez-vous ? Que ressentez-vous ?* » Les élèves répondent: « *ça paraît difficile, on a l'impression qu'il est fatigué, qu'il plie sous le poids* » ou au contraire, « *il est joyeux, c'est facile, plaisant* ».

Question: « *Qu'est-ce qui vous a permis que cela paraisse difficile, douloureux ou tranquille, joyeux ?* » Les composantes du mouvement sont identifiées.

Dans le premier cas, « *on est bas, ancré dans le sol, c'est moins grand mais c'est plus lent, c'est plus tendu, il y a plus de force* », dans le deuxième cas « *on est plus haut, c'est plus grand, plus ample, plus rapide...* »

La double relation sens/gestes.

Je marque tout ça au tableau. Ensuite, les élèves pourront puiser dans ces constatations pour les réutiliser en fonction de ce qu'ils veulent exprimer. Le lien a été construit entre ce qu'ils voient et ce qu'ils ressentent, entre le geste et le sens. Ils ont compris qu'une énergie forte évoque la douleur, la puissance, la résistance, etc. Ils pourront faire le chemin inverse: choisir la qualité de la composante du mouvement en fonction de ce qu'ils veulent évoquer. S'ils veulent évoquer un déplacement dans la boue, dans un terrain difficile, ils comprennent qu'il faudra utiliser une énergie forte. Ils construiront la relation sens/geste.

Le réinvestissement dans la création.

Quand on est revenu aux chorégraphies sur la forêt, ils pouvaient essayer différentes façons de faire pour chaque situation de leur scénario. Par exemple, quand ils sciaient du bois, ils pouvaient choisir de le faire en montrant que

c'est dur, en montrant qu'ils sont à l'aise, enthousiastes... Ils ont su mieux montrer qu'ils entendaient quelque chose, qu'ils avaient peur, que leur progression était difficile.

Un rituel

À la fin de chaque séance, les élèves se sentaient bien. Mais il leur fallait beaucoup de temps pour à nouveau rentrer dans la danse à la séance suivante. J'ai donc instauré un rituel. Après « la barre » (l'échauffement spécifique de la danse), on reste en rond, on met toujours la même musique, un gospel rythmé et on effectue les mêmes gestes à partir de frappés, de balancés et de déplacements. On les fait grands, petits, en se déplaçant, vers le bas, en tournant, et moi je le fais avec eux, on joue au chef d'orchestre et au stop on dégouline jusqu'au sol. Ce rituel a permis de retrouver le plaisir de bouger, l'oubli de soi et des autres. On se lâche, moi compris!

Comme au cinéma

Quand les groupes ont présenté leurs chorégraphies, j'étais comme au cinéma! Un duo par exemple a démarré en unisson, avec des gestes lents, beaucoup de mobilisation du buste et des bras comme s'ils étaient des branchages, avec des déplacements vers le bas, les jambes très fléchies, puis l'un avait peur, on ne sait pas de quoi, cela n'a pas d'importance mais il a peur, il s'arrête, se retourne. L'autre montre quelque chose en hauteur. Ils font un porté pour atteindre quelque chose qui finalement s'émiette et part en poussière.

Conquérir la liberté

Je ne leur ai rien montré, mais j'ai dansé autant qu'eux! Et ce qui m'a le plus impressionné, ce qui me paraît être le plus essentiel dans ce que les élèves ont à gagner quand ils font de la danse, c'est qu'ils acquièrent le droit de bouger comme ils le veulent, ils lèvent des tabous. Finalement, ils conquièrent la liberté, comme si les interdits, les peurs avaient disparu, comme si tout était devenu vierge. Tous les possibles sont ouverts, tout peut être tenté, osé. ♦

(1) voir sur le site: « Apprendre... oui, mais quoi? » F. Torrent, CP 23, « Danse avec les autres ».